

KHALED BENTOUNES:

Mesdames et messieurs, bonjour. Cher Jacques, merci pour tout. Et je crois que nous te devons beaucoup pour nous avoir réunis et que ce rêve se réalise pour cette ville que tu aimes tant.

Mesdames et messieurs, le vivre ensemble est exigeant et c'est pour cela que nous avons quelque part une certaine réticence. Nous le proclamons, mais nous devons le vivre. Et le vivre, c'est le partager. Le vivre ensemble ne peut que nous emmenez vers le faire ensemble, le partage. Et le partage, c'est le propos même de la vie ; fonder une famille c'est déjà un vivre ensemble entre un homme et une femme ; fonder une société, c'est créer quelque chose avec d'autres ; avoir la connaissance, ça se passe entre maître et élève, et cetera, et cetera, et cetera. Le vivre ensemble a été instauré partout : depuis les bactéries jusqu'à la gravitation qui permet à l'univers de se maintenir.

Mais revenons à notre vivre ensemble qui nous préoccupe aujourd'hui. C'est à dire, l'état du monde. L'état du monde aujourd'hui est tel que nous ne savons pas à très court terme ce qui va se passer. Peut-être que demain on nous annoncera un nouveau conflit. Je viens de la rive sud de la Méditerranée, regardez, soyons réalistes, les pays du Sahel, l'un après l'autre, sont totalement dans une situation épouvantable, sans avenir. Quant au Proche Orient, je n'ai pas besoin de vous faire un dessin. La guerre est au quotidien. Et quant à l'Europe nous avons fait un pas immense, mais en arrière. En arrière toute. Nous revenons vers ce qu'on appelait, il n'y a pas si longtemps, la guerre froide. Nous sommes interpellés aujourd'hui. Ce vivre ensemble va devenir chaque jour plus important et plus vital pour les générations à venir. Si on rajoute à cette folie, à cette inertie de la société humaine d'aujourd'hui, c'est sa responsabilité devant les générations à venir. Nous serons des grands parents, nos enfants nous maudiront. Parce que nous les mettons chaque jour dans des situations sans retour. Nous puisons dans nos mers, nous polluons la terre, l'air, les créatures, les écosystèmes qui maintiennent la vie. Nous les faisons disparaître. Sans même en tenir compte. Nous maquillons la vérité. Plus encore, c'est des fakes news, nous mentons à nous-mêmes. Nous nous dupons les uns des autres. Alors il est temps peut être de nous rappeler qui nous sommes.

Qu'est-ce que c'est que l'homme ? L'homme est d'abord une conscience. Ce n'est pas une nationalité, ce n'est pas une religion. L'homme est d'abord une conscience. Ce n'est pas la couleur de la peau, ce n'est pas la langue qu'il parle qui le distingue, c'est d'abord sa conscience. Et c'est là où il faut revenir au cœur du problème et dire ce qui se passe aujourd'hui vient du plus profond de nous-même : la fuite de la réalité que nous sommes. Nous fuyons, nous avons peur de la vérité, parce que la vérité nous agace. La vérité, elle nous met devant le fait accompli, de nos déboires, de nos folies. Quatorze mil milliards de dollars sont investis dans les guerres et les violences. QUATORZE MIL MILLIARDS ! Ça ce n'est pas mes chiffres, c'est les chiffres des Nations Unis. 2018 c'est 1800 milliards de dollars qui ont été

investis dans l'achat d'armement. C'est pour quoi faire ? Ce n'est pas pour l'amour et la terre. Ce n'est pas pour soigner, ce n'est pas pour éduquer. Alors oui, le vivre ensemble et la culture de paix deviennent une nécessité.

Ce mot « je », dont on vient de parler, c'est formidable, ce mot « je » qui nous étouffe. Il faut que nous prenions conscience. Quand je dis « ma maison » ou « notre maison » c'est différent. Quand je dis « mon quartier » ou « notre quartier », c'est différent. Quand je dis « c'est mon pays » ou « notre pays », c'est différent. Quand je dis « c'est ma terre » ou « notre terre », c'est différent. Cette différence habite dans la conscience, dans l'état de conscience. Je mets les autres avec moi et nous aurons peut-être dans la discussion à partager nos interrogations.

Merci beaucoup.